
Suzanne Chazan-Gillig, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation

Pierre-Yves Trouillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/571>
DOI : 10.4000/gc.571
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 267-268
ISBN : 978-2-296-96744-1
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Pierre-Yves Trouillet, « Suzanne Chazan-Gillig, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 22 mars 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/gc/571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.571>

Suzanne Chazan-Gillig, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation

Pierre-Yves Trouillet

RÉFÉRENCE

Chazan-Gillig Suzanne & Ramotha Pavitrnanand, 2009, **L'hindouisme mauricien dans la mondialisation : cultes populaires indiens et religion savante**. Moka/Marseille : IRD/Karthala/MGI, 522 p.

- 1 À l'Ile Maurice comme en Inde, les cultes populaires adressés aux dieux hindous autour de pierres rituelles "découvertes" localement, cohabitent avec l'hindouisme savant et orthodoxe des grands temples. Le livre de Suzanne Chazan-Gillig et de Pavitrnanand Ramotha questionne les relations entre ces deux grands types d'hindouisme dans la petite île de l'océan indien, au regard de son contexte socio-économique hérité de la société de plantation et intégré dans la mondialisation.
- 2 Il n'existe à ce jour aucune étude portant sur l'histoire et les évolutions contemporaines de l'hindouisme à l'Ile Maurice aussi fournie que celle-ci. Les auteurs ont opté pour une démarche anthropologique et historique qui leur a permis de reconstituer certains changements de l'hindouisme mauricien à partir de cas d'étude précis et localisés, tout en considérant le contexte général de restructuration de l'économie de plantation.
- 3 Dans l'ouvrage, cet hindouisme d'outre-mer est considéré à juste titre comme un hindouisme "créole"¹, car il a été en partie reconfiguré par les évolutions, les enjeux et les conséquences socio-politiques de la société de plantation mauricienne. De fait, cet hindouisme exporté n'est plus identique à celui pratiqué en Inde. Pour autant, ce n'est pas la question du rapport à l'Inde, ni même une problématique diasporique qui sont interrogées dans ce livre, comme c'est du reste affirmé dans la conclusion de l'ouvrage.

L'approche des auteurs est au contraire très attachée au contexte proprement mauricien, et le lecteur n'y trouvera que très peu de références faites à l'Inde ou aux relations des Indo-Mauriciens avec leur terre d'origine.

- 4 Le livre interroge la transformation contemporaine de la société indo-mauricienne sous l'angle des interactions du religieux avec l'économie et le politique. La thèse qui est y défendue considère que la transformation des lieux de culte populaires hindous ("kalimai") de l'île Maurice est liée aux évolutions des contextes sociaux, économiques, politiques et démographiques des localités où ces sanctuaires sont situés, mais également aux évolutions de la situation économique nationale, voire mondiale. Les auteurs montrent à travers une dizaine d'exemples locaux, que les différentes divinités hindoues (le plus souvent Kâlî, les Sept Sœurs, Hanumân et Brahmâ) et leurs lieux de culte renvoient symboliquement à divers modes d'identification collective (genre, famille, caste, classe, communauté) et à certains types de lien social, voire d'alliance politique (question remarquablement documentée). Dans ce cadre, les mutations de ces lieux de culte – qui vont dans le sens d'une promotion ou d'une marginalisation d'une divinité par la situation de sa pierre rituelle dans l'espace cultuel, ou bien du délaissement d'un kalimai au profit de l'agrandissement de tel autre – renvoient aux évolutions et aux enjeux socio-économiques du moment. Ces transformations des lieux de culte peuvent être mobilisées afin de créer ou de renforcer un lien social, ou bien pour marquer des frontières entre des groupes, en symbolisant alors, et en médiatisant parfois, certains conflits. Le livre montre en somme comment, à l'île Maurice, les relations sociales, économiques et politiques entre différents acteurs, se traduisent dans les pratiques et la géographie évolutives des sanctuaires hindous.

NOTES

1. Sur ce terme, voir l'ouvrage éponyme de l'anthropologue Jean Benoist, *Hindouismes créoles : Mascareignes, Antilles*. Paris, Éditions du CTHS, 1998, 303 p.

AUTEURS

PIERRE-YVES TROUILLET

Institut français de Pondichéry (CNRS-MAEE) – Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (EHESS- CNRS)